

ObsVideo | ParisObs | BiniObs | CineObs | TeleObs | Obstyles | ImmObs | Le Quotidien Auto | Challenges

Obs nouvel **Spectacles**

Rechercher
Mots-clés

Actualités | Éditions spéciales | Automobile | Dossiers | Guide Télé | Forums & Débats | Newsletters | Annonces | **Pratique** | Examens 2008 | Blogs

Musée | Cinéma | Voyages | Santé | **Spectacles** | Enseignement | Immobilier | Éducation | Économie | Emploi & Formation | Achats CDD | Jeux | Santé

Nouvelobs.com > Arts & Spectacles > Les quadras d'Avignon
Généraliste 2008
Les quadras d'Avignon

Ils sont trop jeunes pour avoir connu l'été 1968, quand la contestation s'en prit à travers Jean Vilar à une certaine idée du théâtre. Quarante ans plus tard, c'est à eux de jouer

Ils n'ont pas crié « Vilar, Salezars » : en 1968, ils portaient des barboteuses ou n'étaient pas nés. Aujourd'hui meilleurs en scène, parfois aussi auteurs et acteurs, ils forment la nouvelle bande d'Avignon. En tête de liste Thomas Ostermeier, directeur de la Schaubühne de Berlin, invité Nôche de la nouvelle direction du festival, qui en fit son premier « artiste associé » en 2004. Dans la cour d'honneur du Palais des Papes, Ostermeier monte cette année « Hamlet (1) » de Shakespeare, histoire d'un prince rêveur confronté à la complexité de l'action dans un monde corrompu. Dans cette tragédie rôde un spectre, il y en aura d'autres sur scène, cet été. Mais cette génération ne les craint pas.

François Tanguy, falcémiste
Enfin, Avignon invite son bric et broc saisisant de planches, de chaises dégingolées, d'anges tristes et de clochards magnifiques. François Tanguy est un poète de la vitesse et de la mobilité, entre surgissement et disparition, un alchimiste des images, des espaces, des textes (Böchner, Kafka, Mandelstam...) et des musiques. En 1995, il était à Avignon au côté d'Ariane Mnouchkine, mais à la photocopieuse, pour dénoncer les massacres en Bosnie, allant même jusqu'à faire avec elle une grève de la faim. Aujourd'hui, il est sur scène. Outre un soufflet « Ricercar », il propose des « Rendez-vous de la progues », où fon vers les films des Straub et Huillet entre autres surprises. « En progue, dit-il, on part sur les rapides, ce qui ne veut pas dire qu'on ne sait plus regarder un champ de blé à la Van Gogh ». Sa troupe s'appelle le Radeau et son lieu de théâtre, et d'accueil chaleureux, la Fonderie, au Mans. « Ricercar », du 11 au 25 juillet, Gymnase du lycée Mistral.

Wajdi Mouawad, l'artiste associé 2008
Avec « Littoral » ou « Fortin », il a réconcilié le théâtre avec le romanesque, le saga familiale avec la tragédie antique, le rire et les larmes. Il vit entre France et Canada, où il dirige le Théâtre du Centre national des Arts d'Ottawa. Auteur, metteur en scène et acteur, il est né au Liban, quitté à 9 ans. Rupture brutale avec « une enfance heureuse, et sans que personne ne puisse m'expliquer qui final sur qui ». Il a du oublier sa langue natale, l'arabe, et adopter le français. La quête de l'origine et de la filiation le taraude. « Il y a quatre ans, je suis tombé en arrêt devant « Retour du fils prodigue » de Rembrandt au Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg. Ce tableau ne m'a plus quitté. Au-delà de l'enchantement des couleurs, il m'a renvoyé à cette question : qu'est-ce qui depuis si longtemps attend mon retour, et que j'ai oublié ? ». « Seuts », du 19 au 25 juillet, Gymnase Aubertin.

Arthur Nauzyciel, fustidicieux
« La religion est l'un des sujets les plus brillants d'aujourd'hui, mais dont on ne pourrait pas parler. Or je crois que chacun à sa manière entretient avec elle une relation intime. Dans nos rêves, les morts reviennent nous voir, et je crois que le théâtre est l'un des lieux où nous réconcilier avec eux. » D'où son choix d'une fable sur la force du mot et le miracle de la résurrection. Nauzyciel, homme de filiation, vient pour la seconde fois au festival, après un très applaudi « Back Battles with Dogs » de Koltès créé à Allartia avec des acteurs noirs. A F American Repertory Théâtre de Boston, il a aussi monté un impressionnant « Jules César », à découvrir au CDN d'Orléans, où il a succédé à Olivier Py. Antoine Vitez fut son maître à l'École de Chaillot, et Jean-Marie Winiar, l'un de ses professeurs : il le met en scène à présent, aux côtés de Pascal Gregory, Xavier Galleis... « Orlet (le Parole) », de Kaj Munk, du 5 au 15 juillet, Cloître des Carmes.

Joël Pommerat, l'explorateur
Longtemps il s'est demandé que faire de ses amours contrastées pour Pialet et Scorsese, Julie Verne et Pessoa. Auteur et metteur en scène, il a trouvé sa voie, et ses images, d'une terrible beauté. Il fond des tranches de vie sociales ou intimes aux mystères qui les dépassent. Il est déjà venu avec « Au monde », « Les Marchands », « Je tremble » : « Ces titres s'imposent à moi, j'encaisse avec eux et de même mon écriture, avec les acteurs, le son, l'espace, la lumière. Je travaille un peu comme Christophe Colomb qui, parti pour les Indes, découvrit un autre continent. » Comme nous quand nous suivons ce sombre magicien, que Peter Brook a invité en résidence aux Bouffes-du-Nord. « Je tremble (1 et 2) », du 19 au 20 juillet, Opéra-Théâtre.

Stanislas Nordey, le politique
Ce détacheur légitime d'écritures radicales, au théâtre comme à l'opéra. Avignon le connaît bien : il y a créé Hervé Guibert et Didier-Georges Gabilly. Aujourd'hui, il s'empare d'un auteur allemand né en 1909, Falk Richter, dont il a déjà créé « Sept Secondes (in God We Trust) » : la guerre d'Irak vue d'en haut et des médias. Soit une suite de monologues dits par les jeunes comédiens de l'École du Théâtre national de Bretagne, dont il est le responsable pédagogique, et qu'on retrouvera dans « Des Systems », où il se plaît à « regarder comment de jeunes acteurs se réapproprient, non pas un théâtre militant - celui de Richter ne l'est pas -, mais un théâtre profondément politique ». « Des Systems », du 13 au 20 juillet, Salle Benoit XII.

Philippe Quessa, le cadet
Nouvel venu, cet auteur, metteur en scène de 37 ans broche ses histoires avec les mêmes éléments de décor, les mêmes acteurs et un chien nommé Hermès, personnages récurrents depuis « La Démangeaison des allés ». Chaque soir il est à la règle : « /essai de préserver cette fausse ingénuité que l'on doit reproduire tous les jours. » Un tableau de Goya, « Le sommet de la raison engendre des monstres », lui a inspiré un spectacle sur le « désenchantement du monde », où des gens inventent une sorte de parc d'attractions. Sa compagnie se nomme Vivalum. Tout un programme. « La Mélancoïe des dragons », du 16 au 24 juillet, Cloître des Carmes; et « Effet de Serge », du 11 au 13, Ecole d'Art.

(1) Du 19 au 20 juillet (retransmission en direct sur Arle le samedi 19 à 22 heures).

Odie Quirot
Le Nouvel Observateur - 2278 - 03/07/2008

< Retour

Liens sponsorisés

» Vous payez plus de 3000 € d'impôts ? Réduisez vos impôts dès cette année et devenez propriétaire...
www.AsaarAgency.com

» Offre Orange ADSL Haut Débit avec téléphone illimité et TV incluse à 29,90€...
abonnez-vous.orange.fr/hautdebit

LE GUIDE DES SPECTACLES
Recherche :
Spectacles, expos, théâtres

Genre : Choisir un genre...
Lieu (ville, code postal) :
Date : 03/07/2008

Offres spéciales

Partez en Vacances!
• Croisière antilles
• Séjour maritach
• Voyage guadeloupe

Tout le High Tech
• Cartouche encre
• Dvd vierge
• Ordinateur portable
• Cd vierge

nouvelobs.com

- > A la une
- > Revues de presse
- > Archives
- > Météo
- > Voyages
- > Rencontres
- > Opinions
- > Dossiers
- > Automobile
- > Annonces
- > Immobilier
- > Newsletters
- > Blogs
- > Forums en direct
- > Obstyles.com
- > Débats
- > Emploi

Club
Déjà membre de Clubobs.com, identifiez-vous

Identifiant Mémoriser
***** Mot de passe oublié ?